

[Onanisme avec troubles nerveux]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0223

SourceBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

ONANISME AVEC TROUBLES NERVEUX.

CHEZ DEUX PETITES FILLES.

Par le D^r ZAMBACO.

Ancien interné-lauréat des hôpitaux. Ex-chef de clinique de la faculté.

Il est inutile de remonter jusqu'à Hippocrate pour rechercher les dangers graves auxquels expose l'onanisme, mais il est impossible de s'occuper de cette terrible habitude et de ses conséquences funestes, sans prononcer le nom de Tissot.

En Orient, les relations clandestines ont été fort difficiles, jusqu'à ces dernières années. Non seulement il n'y avait pas de ces établissements hospitaliers de la jeunesse qui constituent une véritable soupape de sûreté au profit de la famille et de la société; mais le gouvernement exerçait par sa police une surveillance austère, digne d'un meilleur emploi sur toute maison où un don Juan quelconque aurait osé s'introduire pour sacrifier à Vénus en contrebande. L'autorité ottomane s'arrogeant le droit de protéger la pureté des mœurs de ses sujets, défendait aux habitants indigènes ou étrangers la fréquentation de toute maison interlope où, même avec le plus profond respect des convenances et sous le plus grand mystère de l'alcôve, un homme aurait pu livrer issue à sa fougue virile. En effet, des rondes de police opéraient des descentes sur le plus simple soupçon (bachkine) et amenaient, sous escorte avec pompe et tapage à travers les rues, tout homme qui aurait été surpris de jour ou de nuit, dans une maison douteuse. Les coups de nerf de bœuf et de crosse de fusil n'étaient pas épargnés au galant qui ne pouvait échapper à cette démonstration publique de sa culpabilité sexuelle qu'en graissant fortement la paume du chef de la ronde!

Les ambassades les plus puissantes ne parvenaient pas sans

peine à arracher leurs sujets à la brutalité de cette police absurde qui, assommait les délinquants pour avoir commis une infraction à ses ordres en obéissant aux exigences de dame Nature; tandis que la licence la plus éhontée était accordée à ceux qui consentaient à enfreindre les lois naturelles, d'où l'encouragement de la pédérastie et du tribadisme dont les sectaires n'encourent ni les sévérités juridiques, ni l'opprobre de quelques-uns des éléments hétérogènes qui composent notre société!

Ainsi l'absence des maisons de tolérance jusqu'il y a quelques années nous explique la fréquence de l'onanisme bien plus considérable ici que partout ailleurs, et jusqu'à un âge avancé.

J'aurai fort à dire sur l'onanisme chez l'homme et ses conséquences en Orient: j'ai le projet de traiter longuement cette question plus tard. Ce que je me propose de faire aujourd'hui, c'est de citer dans tous ses détails un cas fort curieux d'onanisme chez deux petites filles en bas âge; vice que je n'ai pu extirper radicalement, malgré les moyens les plus variés, et parfois les plus violents que j'ai mis en usage. L'aberration morale a atteint des limites si avancées qu'elles s'ingéniaient pour inventer des moyens d'excitation et de satisfaction étonnants et inouïs.

OBSERVATION.

X... est âgée de dix ans. D'une complexion délicate, maigre, nerveuse, fort intelligente, à l'air un peu vieillot, elle reçoit et cause comme une petite femme. Elle avait toujours le sourire sur les lèvres et l'expression toujours et quand même douce, en un mot une légère teinte d'hypocrisie qui jurait avec sa jeunesse. Ses manières prévenantes et aimables lui attiraient la sympathie de tout le monde. Elle était orgueilleuse, vaniteuse, capricieuse. Dans tous les jeux, elle était toujours la première; elle gardait pour elle les rôles de reine, princesse ou de fée, elle voulait toujours dominer tous les autres enfants, qu'elle n'épargnait, ni de ses griffes ni de ses dents s'ils osaient lui disputer la place qu'elle s'était arrogée. Elle exerçait une grande influence sur tous ses camarades qu'elle tyrannisait parfois. Néanmoins, on subissait volontiers son joug, grâce à son ama-

BnF
MSS

